

1

À vingt-cinq ans, je pensais avoir déjà vu beaucoup de choses dans la vie. J'avais assisté à une décapitation, deux pendaisons, une castration, trois chutes mortelles, une tête détruite par un tir de fusil, une rafale de mitraillette dégommant des personnes importantes et riches au milieu d'une foule, un ancien nazi souffrant d'une crise cardiaque tout sauf accidentelle, un pédophile tombant dans une cage d'ascenseur, une dizaine d'autres visages rigides et froids, quelques litres de sang et des valises pleines d'argent liquide. À cette époque-là, je regardais cet historique avec fierté : combien de filles de mon âge pouvaient en dire autant ? La plupart n'avaient même pas vu le cadavre de leur grand-père reposer tranquillement dans son cercueil. Cependant – et il peut sembler que je change de sujet –, je n'avais encore jamais vu *Citizen Kane*, d'Orson Welles, considéré par de nombreux critiques comme le meilleur film de l'histoire du cinéma. Curieusement, une œuvre réalisée, produite et interprétée par Welles quand il était encore un gamin, à vingt-cinq ans exactement, l'âge qui était le mien quand j'ai été obligée de voir *Citizen Kane* pour la première fois. Nous étions en 1985 et Orson Welles allait mourir le 10 octobre de cette même année.